

VIVE LE MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME !
VIVE LA GUERRE POPULAIRE !

La critique de Lin Piao et de Confucius et la politique du Parti concernant les intellectuels

Quelques réflexions sur ce problème

par Feng Yeou-lan

1973

[Feng Yeou-lan, professeur du département de philosophie de l'Université de Pékin, fut naguère un adorateur de Confucius. Récemment, il a participé activement à la lutte pour critiquer Lin Piao et Confucius, et écrit deux articles intitulés : « Critique de Confucius et autocritique de mes idées de culte pour Confucius », « La lutte entre la ligne qui réclame le retour au passé et la ligne qui s'y oppose ». Les 3 et 4 décembre 1973, le Guangming Ribao les a publiés, accompagnés d'une note de la rédaction, en signe de félicitation pour ses progrès. Nous reproduisons ci-dessous un autre article de Feng Teou-lan publié le 7er février dernier

dans le Guangming Ribao.]

Le mouvement pour critiquer Lin Piao et Confucius prend un nouvel essor.

Grâce à ce mouvement, le peuple du pays tout entier approfondira sa compréhension de l'essence d'extrême-droite de la ligne révisionniste contre-révolutionnaire de Lin Piao, élèvera son niveau de conscience concernant la lutte entre les deux lignes, et la lutte de classe dans le domaine idéologique remportera des victoires encore plus grandes. Pour le peuple du pays tout entier, ce mouvement constituera une profonde éducation socialiste.

Pour les intellectuels, notamment pour les intellectuels de la vieille génération, ce mouvement est d'une signification très importante.

En effet, l'influence néfaste de l'idéologie réactionnaire de Confucius les a fortement intoxiqués. C'est pourquoi le présent mouvement est en étroit rapport avec la politique du Parti consistant à rallier, à éduquer et à refondre les intellectuels.

Sur ce problème, j'ai fait ces derniers mois quelques réflexions et j'ai acquis certaines expériences.

En automne 1973, un mouvement de masse pour critiquer Lin Piao et Confucius fut déclenché.

Au début, j'étais très inquiet, à l'idée que, si l'on critiquait maintenant Lin Piao, Confucius, ainsi que les idées glorifiant ce dernier, je ne manquerais pas d'être critiqué, puisque je vouais un culte à Confucius avant la Grande Révolution culturelle.

Par la suite, je trouvai erronée cette pensée, car elle partait encore de la position sur laquelle je me tenais avant la Grande Révolution culturelle.

Si j'adorais Confucius, c'est que ma position était réactionnaire et que je suivais une ligne erronée.

J'avais quelque peu réalisé cela pendant la Grande Révolution culturelle, et sur le problème du culte de Confucius, j'avais franchi le premier pas dans mon autocritique.

Donc, il était grand temps pour moi d'approfondir la critique de Confucius et de mes idées de culte pour ce dernier.

Ayant appris mon désir de critiquer, de concert avec les masses révolutionnaires, Lin Piao, Confucius et les idées de culte pour ce dernier, lors d'une réunion des enseignants et étudiants du département de philosophie, la direction de l'université m'encouragea à parler de ce que je pensais actuellement de Confucius.

Mon premier article de critique (à savoir « Critique de Confucius et autocritique de mes idées de culte pour Confucius »), paru dans le Bulletin scientifique de l'Université de Pékin, est le texte de mon allocution à la réunion.

Au cours de la préparation du texte, mon esprit se détendit peu à peu, et je sentis un grand bonheur de pouvoir critiquer avec les masses révolutionnaires Confucius et les idées de culte pour ce dernier.

A la fin du texte, j'écrivis alors: «La Grande Révolution culturelle prolétarienne gagne en ampleur et en profondeur. Dans la sphère de l'histoire de la philosophie chinoise a lieu une nouvelle révolution.

Le président Mao la dirige en personne et nous indique l'orientation. J'approche des quatre-vingts ans, et pendant un demi-siècle je me suis occupé de l'histoire de la philosophie chinoise.

C'est un grand bonheur pour moi de pouvoir voir de mes propres yeux cette grande révolution, et un bonheur immense de pouvoir y participer. »

Après mon allocution, les participants à la réunion m'ont beaucoup encouragé.

Je me demandais alors pourquoi la critique de Lin Piao, de

Confucius et des idées du culte de Confucius m'avait au début catastrophé, et pourquoi, maintenant, j'éprouvais une grande joie à y participer.

La raison en est que j'ai pris une autre position et suivi une ligne différente.

Du culte de Confucius à la critique de celui-ci, de l'idée de désastre à celle de bonheur, voilà un changement intervenu dans ma refonte idéologique, grâce à l'éducation que j'ai reçue durant la Grande Révolution culturelle.

Quelque temps plus tard, la direction de l'université m'invita encore une fois à prendre la parole à la réunion des enseignants âgés de l'université pour critiquer Lin Piao et Confucius.

Mon deuxième article de critique (à savoir « La lutte entre la ligne qui réclame le retour au passé et la ligne qui s'y oppose »), publié dans le Bulletin scientifique de l'Université de Pékin, est le texte de mon allocution à cette réunion.

En le préparant, je suis peu à peu parvenu à comprendre la lutte entre les deux lignes dans l'histoire de la philosophie.

L'une, représentée par l'école confucéenne, préconise le retour au passé, et l'autre, représentée par l'école légaliste, s'y oppose.

Durant la société féodale, qui s'étendit sur une longue période

en Chine, la doctrine de Confucius et de Mencius occupait une position prédominante.

L'histoire de la philosophie chinoise écrite sous le féodalisme comme sous le capitalisme porte invariablement au pinacle le confucianisme tout en dénigrant l'école légaliste.

C'était une affaire classée depuis plus de deux mille ans.

La révolution dans l'histoire de la philosophie chinoise a pour tâche de casser le jugement porté sur cette affaire, de remettre à l'endroit l'histoire inversée.

Si l'on connaît bien la lutte entre les deux lignes qui s'est déroulée dans l'histoire de la philosophie, on comprendra également ce que signifie faire la révolution dans ce domaine.

Si je parle ici du contexte dans lequel j'ai écrit mes deux articles, c'est pour expliquer que les progrès, si petits soient-ils, que j'ai faits en les rédigeant, sont inséparables des encouragements que j'ai reçus de la direction; autrement dit, ils sont inséparables de la politique du Parti, politique d'union, d'éducation et de refonte des intellectuels.

Le Guangming Ribao a reproduit, les 3 et 4 décembre derniers, mes deux articles, accompagnés d'une note de la rédaction.

C'est là une manifestation concrète de la politique du Parti à

l'égard des intellectuels.

J'en ai été profondément touché. La note de la rédaction, bien que courte, est pleine de sincérité et d'enseignement.

Tous les mots de la note traduisent les espoirs et les conseils du Parti à l'adresse des intellectuels, notamment des vieux intellectuels.

La note a quelques mots d'encouragement pour mes petits progrès. La politique du Parti pour rallier, éduquer et refondre les intellectuels soutient toujours les progrès, si petits soient-ils, des intellectuels, ou même un simple signe de leur progrès, afin de les encourager à avancer continuellement.

La note parle de l'importance que revêt la critique de Lin Piao et de Confucius. Je trouve que c'est là la tâche que le Parti a confiée aux intellectuels.

La note espère que les intellectuels continueront à avancer dans la lutte. C'est pour moi un grand encouragement.

Ce n'est pas à moi seul que la note est adressée. C'est un témoignage de l'attention que le Parti porte à tous les intellectuels, notamment à ceux de la vieille génération.

J'écrivis alors un poème pour exprimer mon émotion:

*Rien d'étonnant qu'au printemps les branches soient chargées
de fleurs,
Que tout le jardin exubérant célèbre le temps des senteurs.
Car les bourgeons à peine montrent-ils une teinte rouge encore
tendre,
Qu'ils sont affectueusement caressés par le Vent d'Est.*

Ce Vent d'Est c'est la ligne fondamentale du Parti pour toute la période historique du socialisme, formulée par le grand dirigeant du peuple chinois, le président Mao, et la politique d'union, d'éducation et de refonte des intellectuels appliquée par le Parti.

Dans le passé, j'ai vécu l'époque du Mouvement du 4 Mai 1919 qui combattait l'ancienne morale, l'ancienne culture et l'ancienne littérature, décadentes et réactionnaires, représentées par Confucius.

Le slogan « à bas l'école confucéenne » fut lancé au cours du Mouvement. Dès lors, combattre ou soutenir l'école confucéenne est devenu un important critère permettant de distinguer la révolution de la contre-révolution.

Je fus un disciple de l'école confucéenne.

Après le Mouvement du 4 Mai, l'ancienne façon féodale de vénérer le confucianisme n'a plus eu cours, et j'adoptai alors la méthode bourgeoise, qui trouve son expression concrète dans

L'Histoire de la philosophie chinoise que j'ai rédigée dans les années 30, ainsi que dans mes écrits de la Guerre de Résistance contre le Japon qui vantent la doctrine de Confucius et de Mencius.

Ces ouvrages servaient tous la domination des gros propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie, notamment celle des réactionnaires kuomintaniens.

Après la Libération, la manière bourgeoise ayant elle aussi fait fiasco, je la remplaçai par la manière révisionniste de soutenir l'école confucéenne; et sa manifestation concrète fut mon ouvrage inachevé: *Nouvelle édition de l'histoire de la philosophie chinoise*.

Je l'ai écrit dans les années 60, au service des lignes révisionnistes contre-révolutionnaires de Liou Chao-chi et de Lin Piao.

En résumé, en faisant autrefois de l'histoire de la philosophie, je me suis toujours cramponné à une histoire à l'envers.

Aujourd'hui, celle-ci a été remise sur ses pieds, ce qui m'a permis d'arriver à une compréhension claire et profonde des faits historiques. Mais pourquoi les ai-je toujours ignorés dans le passé? Et pourquoi me suis-je toujours attaché à l'histoire inversée ?

C'est parce que j'ai toujours suivi, sur le plan politique, la ligne préconisant le retour au passé, dont Confucius était le représentant.

Par conséquent, j'ai propagé l'idéalisme dans le domaine philosophique, loué Confucius dans mon travail sur l'histoire de la philosophie.

Ma position de classe a été celle des gros propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie. Ma conception du monde a été la conception bourgeoise du monde.

En partant de cette position et avec cette conception du monde pour analyser la société et l'histoire, je n'ai pu rien faire d'autre que de vénérer Confucius.

Avec la conception bourgeoise du monde, on ne peut pas voir la société et l'histoire sous leur véritable jour, ni mener à bien l'étude du marxisme, du léninisme, de la pensée-maotsétoung.

Le marxisme, le léninisme, la pensée-maotsétoung sont le fondement théorique sur lequel se guide la révolution prolétarienne.

Quiconque ne prend pas une position révolutionnaire ne saurait comprendre cela quels que soient les efforts que vous déployiez pour le lui expliquer.

Si nombreuses que soient les oeuvres de Marx, Engels, Lénine, Staline et du président Mao qu'il étudie, il ne peut les comprendre.

Avant la Grande Révolution culturelle, disaient certains, quand nous, les intellectuels de la vieille génération, nous lisions les ouvrages du président Mao, ça se passait souvent ainsi : sur le moment nous croyions comprendre très bien ce que nous lisions, puis, sitôt le livre fermé, nous l'oublions tout à fait, et nous faisons des erreurs chaque fois que nous essayons d'appliquer ce que nous avons étudié.

Je suis d'accord avec cela.

Or, quand nous disions avoir compris ce que nous avons lu, en fait c'était faux.

Ne pas comprendre mais croire bien comprendre, est une attitude encore plus nuisible que l'ignorance même.

Comme nous ne comprenions pas ce que nous avons étudié, nous l'oublions, une fois le livre fermé; faisant semblant de comprendre ce que nous avons étudié, nous faisons des erreurs chaque fois que nous essayions de l'appliquer.

Nous nous servions de l'étude du marxisme, du léninisme, de la pensée-maotsétoung, comme d'un paravent pour couvrir nos idées bourgeoises, et dans tout ce que nous faisons, nous

suivions encore la voie de la bourgeoisie. Ma Nouvelle édition de l'histoire de la philosophie chinoise en est un exemple.

Au cours du mouvement pour critiquer Lin Piao et Confucius, j'ai acquis une compréhension assez claire de la lutte qui se poursuit entre les deux lignes sur les plans idéologique et politique, et j'ai su quelle ligne j'avais suivie autrefois et quelle ligne je devais suivre maintenant.

Je me suis rendu compte aussi du rôle réactionnaire joué par le culte de Confucius et j'ai compris à quelle classe appartiennent les adorateurs de ce dernier.

Vénération ou critique de Confucius, ce n'est pas une question académique, mais une question de la lutte politique en cours.

Ce qui est plus important, c'est que ce mouvement m'a fait comprendre davantage qu'en dernière analyse, les intellectuels doivent être rééduqués de fond en comble, changer de position de classe et refondre leur conception du monde, en suivant les enseignements que le président Mao nous a répétés maintes fois.

Dans leur éditorial de Nouvel An pour l'année 1974, le Renmin Ribao, le Hongqi et le Jiefangjun Bao ont cité l'enseignement suivant du président Mao: « *Nous espérons que nos intellectuels continueront d'avancer et que, progressivement, dans le cours de leur travail et de leur étude, ils acquerront*

une conception communiste du monde, s'assimileront le marxisme-léninisme et se fondront en un tout avec les ouvriers et les paysans. Nous espérons qu'ils ne s'arrêteront pas à mi-chemin et qu'à plus forte raison ils ne feront pas marche arrière, car cela les conduirait à une impasse. »

Là, le président Mao a parlé du changement de position de classe et de la refonte de la conception du monde.

Ces deux choses reviennent, au fond, à une chose : la conception du monde varie selon la position de classe.

Changer la position de classe et refondre la conception du monde, cela doit être mené au cours du travail et de l'étude; c'est en transformant le monde objectif qu'on transforme le monde subjectif.

Actuellement, il faut, au cours de la participation active à la lutte pour critiquer Lin Piao et Confucius, refondre le monde subjectif. Il en est ainsi dans la réalité.

J'ai été parmi les plus intoxiqués par l'idéologie de Confucius.

Sans participer activement à la critique de Lin Piao et de Confucius, comment pourrais-je liquider les idées confucéennes qui empoisonnaient mon esprit?

Comment pourrais-je me débarrasser du carcan spirituel que la

doctrine de Confucius m'avait imposé?

Chaque fois que j'ai critiqué Lin Piao et Confucius, de nouveaux horizons se sont ouverts à moi, et je me suis senti stimulé.

En écoutant les autres critiquer Lin Piao et Confucius et en lisant les articles des autres, j'ai eu les idées plus claires.

Cependant, écouter et lire, ce n'est pas critiquer en personne Lin Piao et Confucius. On ne peut se libérer des carcans spirituels qu'avec ses propres forces.

J'étais étudiant dans le département de philosophie de l'Université de Pékin en 1915.

Aujourd'hui, en voyant les étudiants ouvriers-paysans-soldats du département, je les envie beaucoup de pouvoir, dès leur entrée à l'université, étudier le marxisme, le léninisme, la pensée-maotsétoung, et suivre une ligne révolutionnaire en matière de philosophie, tandis que moi, dès que j'eus franchi le seuil de l'université, j'ai étudié les débris du féodalisme et suivi une ligne philosophique préconisant le retour au passé.

Je me dis souvent que je suis né trop tôt et qu'il n'y a rien à faire. Mais je suis heureux d'être encore en vie, ce qui me permet d'étudier le marxisme-léninisme, la pensée-maotsétoung, et de combattre ensemble avec les jeunes

révolutionnaires.

Bien sûr, il y a encore beaucoup de vieilles idées et de clichés dans mon cerveau, qui font obstacle à l'étude et à la lutte. Mais je suis déterminé à les liquider.

La critique de Lin Piao et de Confucius en est le moyen principal.

C'est en accordant la priorité à la destruction qu'on réalise la construction.

C'est dans le cours de la critique de Lin Piao et de Confucius qu'on étudie le marxisme, le léninisme, la pensée-maotsétoung.

Et le résultat de cette étude est bien différent de celui obtenu dans l'étude en vase clos, car il provient de la pratique et de la lutte. Voilà ce que c'est que de transformer le monde subjectif tout en transformant le monde objectif.

Je remercie le Parti pour sa politique consistant à rallier, à éduquer et à refondre les intellectuels. Comme je l'ai dit plus haut, mes petits progrès, je les dois à cette politique.

Je m'engage à suivre les enseignements du président Mao et à avancer à la lumière de la ligne révolutionnaire du président Mao.